SOPHIE DE SANTIS sdesantis@lefigaro.fr

1

JEAN PROUVÉ UN AUTODIDACTE AU SERVICE DES COLLECTIVITÉS

ALORS QUE CERTAINES DE SES PIÈCES FRISENT DÉSORMAIS LES 2 MILLIONS D'EUROS, LE PUBLIC (RE)DÉCOUVRE, DANS UNE EXPOSITION À LA GALERIE PERROTIN, À PARIS, UNE VINGTAINE DE MEUBLES VINTAGE RÉALISÉS POUR DES RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES. ÉCLAIRAGE SUR UN BRICOLEUR DE GÉNIE.

Plus le temps passe, plus le degré d'engouement pour Jean Prouvé (1901-1984) s'emballe. Le 3 juin 2022, la maison de ventes Ader proposait aux enchères à Drouot deux tables de réfectoire de 1956, provenant de la résidence universitaire Jean-Zay à Antony. Après une âpre bataille, chacune des tables avait été adjugée à près de 2 millions d'euros. Un record mondial. Une folie frôlant le paradoxe.

Jean Prouvé aurait-il été fier de cette cote d'amour irraisonnée suscitée par son travail, qu'il destinait principalement aux équipements de collectivités? Impossible de le savoir, mais la commissaire-priseur avait alors assuré que *« ces résultats historiques permettraient la rénovation des résidences étudiantes du Crous de Versailles »*. Un juste retour.

Plus largement, la cote d'amour pour le design rétro du XXe siècle, et en particulier pour le mobilier de style industriel aux lignes épurées et aux matériaux bruts, ne cesse de grimper auprès de collectionneurs aguerris et d'amateurs simplement curieux. Comme le montre le succès en 2019 de l'exposition « Le monde nouveau de Charlotte Perriand », qui avait attiré 476 000 visiteurs à la Fondation Louis Vuitton. Même si les pièces vintage des années 1940-1960 se raréfient et s'envolent à des prix vertigineux, les rééditions sont plébiscitées. Chez Vitra, qui a l'exclusivité pour la réédition des pièces de Jean Prouvé depuis 2002, les séries limitées constituent une manne. Une prochaine vente de l'éditeur suisse chez Artcurial, le 15 mars, proposera quelque 39 pièces signées Prouvé.

Ni architecte ni ingénieur de formation

L'exposition « La cité universitaire de Jean Prouvé », à voir actuellement chez Perrotin, avenue Matignon (en collaboration avec la galerie Downtown), qui présente une vingtaine de pièces vintage, répond à cette passion du moment. Au fil des étages de ce bel immeuble bourgeois élégamment restauré (dédié au second marché), on mesure à quel point la simplicité du mobilier de Jean Prouvé se combine à merveille avec des œuvres d'art moderne signées Miro ou Alighiero Boetti, mais aussi avec les graffitis de Keith Haring et Sterling Ruby. Dans une scénographie très soignée (murs bicolores dans les tons industriels vert de gris, bleu et rouge sombre), on s'aperçoit que ces lits, chaises et bureaux conçus pour des résidences étudiantes n'ont pas pris une ride. *« Jean Prouvé rejette l'ornementation de son univers créatif, créant la forme si elle est en adéquation parfaite avec la fonction »*, souligne la galeriste Patrick Seguin, qui a lui a consacré une double anthologie en 2007. *« Il a su créer une esthétique ascétique unique en son temps qui perdure aujourd'hui. »* D'où lui vient ce talent pour la simplicité? *« La particularité de Jean Prouvé était de n'être ni architecte ni ingénieur de formation »*, poursuit Seguin.

Apprenti ébéniste, élevé dans le berceau culturel de l'École de Nancy, il abandonne très tôt l'atelier de forge pour l'outil industriel. Homme de son temps fasciné par l'industrie automobile et l'aviation, il investit dès 1929 dans une presse plieuse qui lui permet de mettre l'industrie au service de tous, en cintrant et pliant la tôle de ses meubles comme des architectures. Selon son propre aphorisme, *« il n'y a pas de différence dans la construction d'un meuble et celle d'un immeuble »*. Dans l'urgence de la reconstruction de l'après-guerre, le créateur nancéen se montre engagé dans des réflexions sociales. Il conçoit des meubles avant tout fonctionnels aux formes épurées. Il s'emploie à fabriquer un mobilier économique pouvant résister au passage des étudiants et du temps. En observant aujourd'hui les meubles conçus pour la cité universitaire de Monbois, à Nancy, en 1933, la faculté de droit d'Aix-Marseille en 1952 et la résidence universitaire Jean-Zay, entre 1954 et 1955, à Antony, en région parisienne, on comprend tout le génie de Jean Prouvé à mettre son savoir-faire au service de l'ergonomie et de l'esthétique. Sa chaise Antony, devenue un emblème, allie confort et élégance. Pensant toujours à la résistance du système d'articulation et d'assemblage, comme les piètements de la chaise Standard, pensés pour ne pas casser quand on se balance. La modernité et la solidité des pièces de Prouvé ont traversé le temps et gagné leurs lettres de noblesse sur le marché international. *« Ce sont des objets de qualité qui dépassent les modes, leur cote peut encore grimper »*, prédit le galeriste Philippe Jousse, également spécialiste de Prouvé.

2

3

1. Une des salles de l'exposition « La cité universitaire de Jean Prouvé ».
2. Chaise Antony, 1954, structure en acier courbé laqué noir, assise en contreplaqué moulé. 3. Son lit Cité, vers 1948, en tôle, acier courbé et chêne massif.

Pourtant, il aura fallu près de quatre décennies pour que ces « French Masters » – Charlotte Perriand, Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Jean Prouvé – sortent de l'ombre. Le travail de longue haleine mené par les marchands et historiens du design d'après-guerre a permis à ces talents d'émerger.

Un patrimoine sauvé de la casse

Même si les collectionneurs de la première heure ne sont plus à convaincre, les spécialistes continuent de faire connaître ces créations sorties de l'oubli, au plus grand nombre. *« À l'heure de la reconstruction, dans les années 1950, Jean Prouvé a eu le génie de savoir minimiser les coûts en utilisant la tôle pliée et les vis en aluminium »*, souligne François Laffanour, galeriste de Saint-Germain-des-Prés, qui a, comme ses confrères Seguin et Jousse, contribué à sauver de la casse tout un patrimoine aujourd'hui reconnu. Malgré cela, le mobilier pour les collectivités (écoles, universités, amphithéâtres…) est souvent passé à la benne. On ne parlait ni de conservation ni de restauration avant que ces marchands des puces ne commencent à défricher ce secteur dans les années 1980. *« Les antiquaires de l'époque ne s'intéressaient pas au mobilier de séries »*, ajoute Laffanour. *« Il y avait surtout des collectionneurs d'Art déco; les pièces de Pierre Chareau étaient très recherchées. Alors que le design industriel, considéré comme invendable et dépassé, était plus difficile à appréhender »*, se souvient le galeriste Philippe Jousse, qui défend depuis 1979 l'œuvre de Prouvé. Il aura fallu attendre la fin des années 1990 pour que des éditeurs s'intéressent au travail du Nancéen. Et même 2010 pour voir ses pièces atteindre des records dans les salles de vente.

À l'automne 2015, l'enchère d'une de ses tables, ancienne pièce de réfectoire universitaire, a été adjugée 1,290 million d'euros! Ce qui constituait un nouveau record pour une œuvre du designer français. Car un an plus tôt, chez Artcurial, la table Trapèze, utilisée au réfectoire de la cité universitaire d'Antony, avait déjà flirté avec les sommets, atteignant 1,241 million d'euros. Autant dire que Jean Prouvé, au même titre que Perriand et Jeanneret, continue d'être le bon cheval sur lequel miser, bien que les pièces authentiques se fassent de plus en plus rares. *« Je viens d'acheter à Drouot un des très rares escabeaux réalisés pour les salles de coffres de la BNP pour 315 000 euros »*, se réjouit Patrick Seguin. Aujourd'hui pourtant, malgré son succès sur le marché, l'œuvre du créateur attend toujours d'être célébrée dans une rétrospective muséale, à la hauteur de son influence et de sa modernité. Rappelons qu'en 1971 Jean Prouvé présida le jury du concours en vue de la construction du Centre Pompidou, et y défendit le projet de Renzo Piano et de Richard Rogers. Un visionnaire. ■

« La cité universitaire de Jean Prouvé », jusqu'au 25 février à la Galerie Perrotin Matignon, 8, avenue Matignon (Paris 8e).

QUI SONT LES HÉRITIERS DE PROUVÉ?

Si Jean Prouvé a ainsi créé un vocabulaire esthétique né du design industriel, et constitué un corpus de tables d'études, structures architecturales démontables et chaises parfaitement profilées, qui sont aujourd'hui ceux qui s'inscrivent dans ses pas?

Jasper Morrison est souvent cité par les galeristes. Le Britannique né en 1959, a toujours défendu une esthétique sobre et fonctionnelle. Pour le collectif, il a réalisé notamment les chaises du réfectoire pour les moines dominicains au couvent de la Tourette, dans la région lyonnaise, bâti par Le Corbusier. De son côté, l'Australien Marc Newson a, selon Philippe Jousse, inventé *« une nouvelle façon d'habiter dans les hôtels »* qu'il a conçus partout dans le monde Philippe Starck, avec sa capacité à embrasser le design industriel du plus populaire (la brosse à dents) au plus exclusif (yacht de luxe), marche lui aussi dans cette lignée.

La chaise Orria *(ci-contre)*, conçue par Patrick Jouin pour la BnF-site Richelieu, équipe la salle de lecture depuis l'automne dernier. *À droite :* Kulbu, le tabouret fabriqué dans un matériau 100% végétal, a valu à son concepteur, Bruno Houssin, le prix French Design 100, en janvier 2022.

Dans la génération suivante, certains adhèrent également à la philosophie du design pour tous. Matali Crasset a réalisé l'aménagement de l'école du Blé en herbe dans les Côtes-d'Armor en 2015. Du mobilier pratique, multifonctionnel et facilement manipulable par les enfants et leurs enseignants.

Le designer Bruno Houssin a, lui, fait sensation avec son Kulbu, une assise d'appoint « agile » qui s'adapte dans les différents espaces de travail. Grâce à ce tabouret réalisé dans un matériau innovant 100% végétal par l'entreprise basque Sokoa, Houssin (parrainé par Starck) a reçu, en janvier 2022 à l'Élysée, le prix French Design 100, qui valorise le rayonnement du design français à l'international. Le Kulbu, commandé par le Crous, équipe déjà plusieurs universités en France.

Enfin, l'un des ultimes projets de Patrick Jouin, la chaise Orria pour la BnF-site Richelieu, illustre cette préoccupation des designers actuels de mener en parallèle projets privés et publics. Dans sa conception, Orria est déjà un classique dans la veine des Prouvé ou Perriand. Réalisée en chêne naturel et cuir végétal noir, la chaise est le fruit de la rencontre du designer, Patrick Jouin, de l'ARC (Atelier de recherche et de création du mobilier national), et de la manufacture basque, Alki. À l'automne dernier, les 160 assises, à la fois robustes et élancées, ont pris place sous la haute verrière mythique de la salle de lecture de la BnF, au même titre que les fameuses lampes opalines. ■

S. DE S.

ALL ARTISTS © ADAGP, PARIS 2023 / PHOTO : TANGUY BELIARD © COURTESY OF LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN PARIS AND PERROTIN / PHOTO © ADAGP, PARIS 2023. THOMAS DOYAL. LEARZA J. SONIA